

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 56 | mai – août 2017

*Apprivoisons
le changement*

Sommaire



7

3 Éditorial

Le changement: un ami ou un ennemi? *Lise Poulin-Morin*

4 Mot du national

Le changement fait partie de la vie *Micheline Tremblay*
Seigneur, augmente notre foi *Réjean Lévesque, d.p.*

7 Comité de la revue

Un petit nouveau à la revue *Jean-Claude Demers*
Merci, Gisèle! *Le trio national*

8 Des pèlerins nous écrivent

Courrier des lecteurs *La rédaction*

9 Étude

Pas de changement, pas d'agrément... *Marcel Delage*
Des âmes assises *Pape François*

11 Témoignage

Grandir dans son engagement cursilliste *V. Dubé, I. Lebel*
Le bénévolat brise l'isolement *Yolande Saint-Jean*

13 DOSSIER Apprivoisons le changement

Étude sur le parrainage et l'intégration *André Poulin*
Interview avec le père Dumaresq *Au rythme de l'Église*
La mission du curé *Gilles Baril*
Même si ce n'est que le temps d'un livre *Gisèle Bourgault*

22 Nouvelles des communautés

Souper de la faim *Francine Robert*
La Halte Saint-Joseph *D. Daneau, M. Benoit*
Olympiades cursillistes *D. Messier, D. Desmarais*

25 Réflexion

Une leçon pratique de vie *Auteur inconnu*

26 Réflexion d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

27 Halte détente

Quatrième de couverture

La vraie richesse *Jules Beaulac*

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
mcf-secretariat@hotmail.com

Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers, Jules Belisle, France et Robert Charbonneau, Marcel Nadeau

Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau, Louise Julien et Normand Morin

Collaborateurs

Loyola Gagné, sss, Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel: **15\$ par année; 25\$ pour 2 ans.**

Abonnement de soutien: **50\$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo): **10\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe: **12\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom de *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution: **1^{er} septembre 2017**



En couverture
Photo: Pixabay.com

Thème du prochain numéro:
Allons de l'autre bord

Le changement : un ami ou un ennemi ?

par Lise Poulin-Morin | lise.poulin.morin@gmail.com



APPRIVOISONS LE CHANGEMENT! Quel défi, car il n'est pas toujours facile de nous adapter à un nouveau contexte surtout lorsque nous ne sommes pas préparés à cela. On nous demande souvent de vivre au présent! Ne pas mettre toutes nos inquiétudes sur l'avenir. Faire confiance! Il faut tourner la page!

Ce sont de belles expressions et toutes aussi significatives les unes que les autres.

Encore là, nous ne pouvons balayer d'un revers de la main notre passé; ce qui a fait de nous la personne que nous sommes, avec nos forces et nos limites. En relisant des livres d'auteurs québécois, j'aime découvrir comment était la vie dans les années 1930 jusqu'à aujourd'hui; c'est là que je comprends le mieux la vie laborieuse de mes parents et grands-parents. Tous les sacrifices qu'ils ont fait pour nourrir et éduquer leur grande famille; il leur fallait beaucoup d'amour, de courage et de confiance en Dieu. Ils n'étaient pas les seuls, ils étaient entourés de familles qui comme eux se sont arrachés la vie en tirant le diable par la queue. Nous pouvons dire que le changement a fait partie de leur vie au quotidien.

Bien comprendre notre passé éclaire notre avenir, rend notre vision plus nette. Regarder derrière permet de voir tous les beaux fruits apparus au fil du temps.

Mon mari et moi avons apprivoisé durant 50 ans, sous peu, une vie de couple, de famille et différents milieux de vie. De Marieville, à Napierville, à Coaticook et pour terminer à Sherbrooke à la retraite. Dans chaque départ, nous laissons derrière nous des amis, des habitudes de vie, un milieu où nous étions heureux. Nous partions avec la conviction que notre bonheur sera maintenant à ce nouvel endroit.

De place en place, j'ai acquis des richesses de cœur, des expériences et une ouverture vers les autres. Petit à petit, je me suis impliquée dans le milieu où je résidais. C'est le secret du bonheur. Choisir d'être heu-

reuse là où je suis et apprivoiser le changement, s'en faire un ami et non un ennemi. Nous ne sommes pas sans songer que notre âge avance et nous voyons des personnes aimées partir et tout cela nous fait réfléchir... comment sera cette dernière étape de notre vie? Il ne faut pas se fermer les yeux mais demander au Seigneur de continuer à être notre guide et nous donner toujours cette force d'apprivoiser ces changements tout au long de la vie qui nous reste.

Depuis 35 ans, nous sommes cursillistes Normand et moi, et c'est le plus bel apprivoisement qui nous est arrivé. Laisser entrer Dieu dans notre vie! En faire un guide, un compagnon de vie et surtout savoir compter sur Lui comme Il peut compter sur nous. Mon nouvel engagement à travailler comme rédactrice de la revue *Pèlerins en marche* m'invite à continuer à aller vers les autres et de croire que je ne suis pas seule pour apprivoiser ce nouveau changement.

Thème du prochain numéro

ALLONS DE L'AUTRE BORD

Date limite pour vos articles

1^{er} septembre 2017

Dans votre vie, dans notre Mouvement, vous vivez de ces passages, qui vous poussent ou vous font douter d'aller de l'autre bord.

Comment vivez-vous cela?

Quels outils et expériences vous aident?

Merci à vous de nous soutenir. Passez un bel été sous le regard de Dieu qui vous aime! ■

Le changement fait partie de la vie

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



JE ME SOUVIENS DU TEMPS où la lumière du phare éclairait tout autour d'elle et de son criard pour diriger les navires dans la brume sur le fleuve. Le phare est toujours debout mais il ne sert plus. Des radars très sophistiqués ont pris place dans la navigation. Rien n'est plus comme avant. Le phare est toujours là, sa lumière y est présente mais son cri s'est éteint pour faire place au changement.

La génération, dont je fais partie, a apporté son souffle de changements et a demandé à nos aînés tout un ajustement. Vous vous rappelez: du poêle à bois à la cuisinière électrique, de la glacière au réfrigérateur, de la télévision en noir et blanc à la couleur, de la minijupe, des danses à gogo... enfin tout un lot de gros changements s'est déroulé à cette époque et depuis une technologie électronique toujours à la fine pointe s'ajoute dans notre quotidien d'une façon indispensable. Plus nous possédons tous ces robots du modernisme, plus nous courons après le temps et sans cesse le changement débarque à nos portes pour une mise à jour.

Le concile œcuménique Vatican II a apporté de nombreux changements pour s'adapter à l'ouverture de l'Église au monde moderne et à la culture contemporaine. La messe en français... enfin, je comprenais mes prières. Le prêtre célébrait la messe face à nous. Je reçois le Corps du Christ dans mes mains... Du Dieu punisseur dont j'avais peur, j'ai fait la rencontre d'un Dieu d'amour dans une nouvelle présentation de la catéchèse...

Tout est à l'ère du changement: notre climat, notre gouvernement, l'enseignement, les hôpitaux... tout y passe même l'église n'y échappe pas. Des églises ferment leurs portes, elles sont vendues, abandonnées, enfin, moins fréquentées par les croyants. Je vois bien que mon église s'oriente vers de gros chan-



Photo: Pixabay.com

gements. Comment s'y prendre pour rebâtir, rafraîchir, actualiser ma foi chrétienne dans ce climat incertain. Comment faire ressurgir l'Église humaine, celle que Jésus est venu annoncer, il y a 2000 ans. Dans l'évangile de dimanche dernier de saint Matthieu (5, 38-48), Jésus dit: «Vous avez appris qu'il a été dit [...]» et Jésus ajoute: «Eh bien! Moi, je vous dis [...]» alors le changement dans l'Église, Jésus en est l'instigateur... Il est venu nous montrer le visage de l'amour du Père. Sa mission l'a amené jusqu'à la croix. Je me sens interpellée et invitée à poursuivre ma route et à faire de mon mieux dans tout ce mouvement de changements.

Le Mouvement Cursillo n'est pas à l'abri de cette vague de changements qui se produit en ce moment. Je fais face à l'évidence. Je suis responsable de l'héritage que je désire léguer. Si je n'apprivoise pas le changement ou n'adapte pas à aujourd'hui ma façon d'annoncer ou de présenter le Cursillo, il ne restera plus grand chose pour demain. J'aurais beau dire que dans mon temps, le cursillo rejoignait les personnes de 30-35 ans cela ne mènera à rien pour le temps présent.

>>>

- > Je regarde avec une nouvelle paire de lunettes ce que je peux améliorer dans ma façon de faire et d'agir avec les autres. Il est certain qu'il n'y a rien de magique, de parfait ou de totalement nouveau mais l'essentiel, c'est que je ne suis pas une cursilliste isolée à vivre ma foi. Je fais partie de cette grande famille des cursillistes alors je souhaite qu'ensemble nous ayons le même courage, la même force, le même vouloir d'oser aller de l'autre bord et d'essayer d'appriivoiser le changement et ainsi relever la tête pour prendre la bonne direction avec ce que nous avons de meilleur en nous.

Aussi longtemps qu'il y aura des cursillistes en action dans le parrainage, le Mouvement Cursillo gardera le cap et ira de l'avant. Le parrainage est le souffle de vie, ne l'oublions pas. Le Seigneur compte sur moi, sur vous et je peux, nous pouvons compter sur lui.

Si c'est sa volonté, qu'il fasse de chacun de nous des témoins vivants de son temps et qu'il guide nos pas vers un changement où le cœur de chaque cursilliste



Photo: Pixabay.com

battrà à l'unisson et dans l'harmonie d'être heureux de travailler à la vigne du Seigneur. *De Colores!* ■

Seigneur, augmente notre foi

par Réjean Lévesque, dp | animateur spirituel du MCFC



C'EST TOUJOURS SURPRENANT DE VOIR JÉSUS, lorsque bien occupé, à poser des gestes de guérisons et à redonner à la personne sa dignité. Une fois terminée, Il s'éloigne et se retire à l'écart. Nous n'avons qu'à penser au lac de Tibériade, Il laisse tout et demande à ses disciples de venir le rejoindre de l'autre bord... Il fait un clin d'œil aux pèlerins d'aujourd'hui que nous sommes en nous offrant de prendre notre barque et de le rejoindre de l'autre bord...

L'évangile de Luc nous dit: «Oui, le maître va être reconnaissant envers son serviteur...» Et une parole de Jésus nous dit bien: «Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le déclare, il prendra la tenue de travail, les fera mettre à table et passera pour les servir.» (Lc 12, 35)

Lorsque nous accomplissons adéquatement notre rôle de pèlerin, nous n'avons pas de facture à présenter à Dieu. Les pharisiens étaient persuadés qu'ils méritaient le ciel par toutes leurs bonnes actions humaines. Mais quand Dieu nous donne la foi, quand il nous remet nos péchés, quand Il vient dans l'Eucharistie, il ne vient pas récompenser nos bonnes actions humaines. Il nous redonne notre dignité humaine et nous sommes invités à le suivre de l'autre bord: Il est le Tout-Autre qui nous fait grâce... «Et Il fait pleuvoir sur les justes et les injustes.» (Mt 5, 45)

Jésus nous rejoint comme cursilliste. Si notre foi était grosse comme une graine de moutarde...

Luc nous dit trois choses :

Primo, c'est que la foi est un don de Dieu... une grâce importante qu'il faut demander, *qu'il faut toujours demander...* (Prière...)

>>>

- > **Secundo**, il dit aussi que la foi n'est pas une réalité morte dans nos vies, mais quelque chose de vivant; une disposition du cœur qui grandit ou qui diminue... comme l'amour, comme les autres dispositions du cœur.

Les disciples ne se sentent pas bien solides pour accompagner Jésus à Jérusalem et affronter ce qu'il leur annonce... Ils voudraient avoir une foi plus forte. «Seigneur, augmente en nous la foi.» Comment je travaille à la santé et à la croissance de ma foi dans le monde d'aujourd'hui? (Étude de la Parole de Dieu...)

Tertio, dans la réponse de Jésus, il y a un enseignement important pour ses premiers disciples et pour nous Cursillistes aujourd'hui. «S'il y a en vous un tout petit peu de foi, pas plus gros qu'une graine de mou-

tarde, vous pouvez transporter les montagnes... vous pouvez faire des choses que vous croyez impossibles.» (Action...)

Il vous est sans doute arrivé à un moment où l'autre de votre vie de vous sentir dépassés par les événements... d'avoir à faire face à des situations et d'avoir le sentiment qu'elles dépassent vos capacités.

Quand j'ai de la difficulté à régler certaines situations, il m'arrive souvent de dire au Seigneur: «Passe devant moi.» Je ne sais pas si le Seigneur augmente mes capacités et ma confiance ou s'il intervient dans le cœur des personnes. Mais je peux dire qu'à toutes les fois le résultat dépasse souvent mes attentes. Mon problème, c'est que souvent j'essaye de régler mes difficultés seul, en oubliant de faire appel au Seigneur... et soyez assuré que les sycomores ne vont pas toujours se planter dans la mer.

Si c'était vrai la parole de Jésus: «La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici: Déracine-toi et va te planter dans la mer; il vous obéirait.» Si c'est vrai cette parole de Jésus, ça veut dire que nous ne sommes pas des spectateurs impuissants devant tout ce qui se passe dans le monde!

En mettant ensemble nos petites graines de foi (moutarde). Notre prière peut changer des choses. Par l'étude de sa Parole, notre regard sur le monde serait vu à la manière de Jésus. La Présence de Jésus serait nos actions de tous les jours comme *Pèlerins en marche* et comme disciples-missionnaires pour notre Temps.

Ainsi, à tous les soirs nous irions rejoindre Jésus *de l'autre bord* en lui offrant notre action de grâce et en reconnaissant sa Présence dans chacune de nos rencontres...

«ALLONS DE L'AUTRE BORD...» ■



Photo: Pixabay.com

POURQUOI DIEU A CRÉÉ LES AMIS

Dieu a créé le monde avec amour.

Puis, du paradis, il l'a observé.

Il a vu que nous avons tous besoin d'aide, besoin d'une personne compréhensive avec qui partager les jours heureux et les jours tristes aussi.

Des personnes sur qui compter, des personnes que l'on peut appeler amis.

Les amis permettent à tous d'ouvrir leur cœur à l'amour éternel et infini de Dieu.

Source: www.lavictoiredelamour.org

Un petit nouveau pour la revue

par **Jean-Claude Demers** | conseiller à la rédaction



Photo: Martin Blache

MAIS OUI, J'AI ENCORE DIT OUI. Vous comme moi, vous le savez bien... ce n'est pas la multiplicité de nos engagements qui nous empêche de relever de nouveaux défis. De toute manière, le Créateur dans sa bonté et sa justice n'a donné à chacun et chacune d'entre nous que 24 heures dans notre journée pour faire ce que nous devons faire. Tout est de l'ordre de la priorisation et de l'intensité avec laquelle nous nous y engageons.

Lorsqu'on m'a approché pour collaborer à la revue, je n'ai pas hésité longtemps sachant très bien que le travail d'équipe a toujours été stimulant pour moi. J'espère y apporter ma juste part avec ce que je suis.

Prêtre depuis 1986, exerçant mon ministère tantôt en paroisse et pour plus de quinze ans dans des Centres d'hébergement de soins de longue durée comme intervenant en soins spirituels, présentement, j'exerce ma tâche pastorale en tant que curé à la pa-

roisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Sherbrooke. J'ai vécu l'expérience du Cursillo à l'aube de mon ministère presbytéral en 1988. Inséré et engagé au sein des communautés cursillistes une douzaine d'années, j'y ai trouvé des gens au cœur d'or, qui, comme moi, donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Autres responsabilités

Responsable diocésain des Fraternités Jesus Caritas

Responsable du bulletin de liaison des Fraternités Jesus Caritas «Courrier Québec-Acadie» depuis 2002.

Animateur spirituel diocésain des Équipes Notre-Dame depuis 2008.

Aussi: secrétaire de l'abbé Gilles Baril pour ses publications depuis longtemps.

Merci pour la confiance manifestée à mon endroit et heureux de travailler avec l'équipe en place. Nul besoin de vous rappeler que la revue *Pèlerins en marche* reflétera la vitalité du mouvement pourvu que ses membres y apportent leur contribution. Il y a une place pour vous dans ces pages, prenez-la! ■

Merci, Gisèle!

Chère Gisèle,

Dire en seulement quelques mots toute notre reconnaissance pour avoir confirmé la survie du *Pèlerins en marche* n'est pas chose facile. Merci d'en avoir assuré la transition en dépit de tes nombreux engagements familiaux, sociaux et professionnels. Comment as-tu fait? Ce fut tout un exploit. Merci pour ton courage, tes efforts et ta détermination.

En ce moment, tu peux reprendre ton souffle. La relève est là en la personne de Mme Lise-Poulin-Morin et nous sommes sûrs qu'elle pourra compter sur ton soutien lorsque requis.



Photo: Pixabay.com

Tu es une femme d'exception dotée d'une grande foi et, l'espérance qui t'habite est à l'image du Christ qui te fait vivre sur le chemin de ta vie. Bonne route. Continue ta mission, une mission qui sera fructueuse grâce à tous les talents qui fourmillent en toi.

Au nom du CA National et en notre nom merci à nouveau. Il nous fera toujours plaisir de te revoir et de te lire dans le *Pèlerin en Marche*. À bientôt!

**Micheline Tremblay, Normand Plourde
et Réjean Lévesque, AS
Trio national du MCFC**



Courrier des lecteurs



Photo : iStockphoto

Commentaires pour le n° 55 de PEM

Voici la traduction du texte de Maria Irene pour analyser rapidement le dernier numéro de PEM, le dernier de Gisèle.

Les textes de ce magazine nous présentent l'harmonie dans la diversité. Ils nous enrichissent par leur contenu qui informe sur les différents aspects de la vie en Église et sur les démarches des Prêtres et des Laïcs dans leurs chemins d'Évangélisation. Souvent par l'intermédiaire des Cursillos, cette école de spiritualité, indispensable à notre époque. La richesse des témoignages nous édifie et nous prédispose à accueillir leurs messages. C'est un magazine de formation morale et chrétienne, d'où jaillit le grand message de l'Évangile. *Pèlerins en marche* embrasse (presque) tous les faits et les problèmes de notre temps.

La doctrine du Seigneur et la façon dont quelques personnes la vivent, quotidiennement, tout est là et tout contribue à la formation morale de chaque lecteur : ce sont des repères, des références précieuses pour orienter notre façon de penser, de sentir et d'agir, selon les préceptes et l'Esprit de l'Évangile. L'élégance du discours nous attire par sa beauté et son envoûtement, tout en structurant chacun des textes, porteurs du Message. Et à la fin de la revue, on sent bien qu'il nous faut «De bonnes nouvelles... seulement», dans un monde devenu invivable... Un grand merci, Père Loyola, s.s.s.

Halte détente – un autre moment indispensable : le rire est salutaire, car il favorise notre équilibre psychologique et nous rend heureux ! Enfin, il faut ajouter aussi la présentation graphique très réussie et pleine de dignité. Tout en commençant par Madame Gisèle Brideau-Bourgault, je présente mes félicitations à toute l'Équipe de *Pèlerins en marche*, envers laquelle je suis très reconnaissante et admirative !

N.D.L.R. *Merci Maria Irena pour ton analyse très signifiante de notre revue Pèlerins en marche n° 55. Tu nous persuades de continuer à offrir une revue enrichissante et divertissante à nos lecteurs. Il est agréable aussi de lire des textes et des commentaires venant de toutes les régions. Merci à Gisèle, elle a fait du beau travail et elle continue de nous fournir des textes pour la revue. Le courrier du lecteur est là pour tous ceux qui veulent nous exprimer leurs commentaires. N'hésitez pas !*

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
***Pèlerins en marche*, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page *Pèlerins en marche* sur Facebook.

Qu'est venu apporter Jésus aux hommes ?

La réponse est simple : Dieu.
Il est venu nous révéler le mystère de Dieu.
Il est venu apprendre aux hommes à faire confiance en Dieu.
Il est intervenu en prophète et en missionnaire de Dieu. Bien plus qu'un trait d'union entre les hommes et Dieu, il est lui-même Dieu.

Jean-Paul Simard

Pas de changement, pas d'agrément...

par **Marcel Delage** | communauté Saint-Pie V, diocèse de Saint-Hyacinthe



SOMMES-NOUS PAR NATURE réfractaires au changement? Dans l'ensemble, oui! Et il y a plusieurs raisons à cela: le confort de nos habitudes et les paramètres que nous connaissons nous semblent tellement sécuritaires. La crainte de l'inconnu est déstabilisante pour plusieurs. Et par-dessus tout, il faut du courage et de la volonté pour envisager, accueillir ou même provoquer un ou des changements.

Souvenons-nous à priori que bon nombre de changements sont tributaires de la vie elle-même ou imposés par les autres. Dans ces cas-là, une plus grande adaptation est nécessaire. Ces situations amènent chez-nous des choix parfois déchirants à faire. Il y va de la source profonde de chacun, chacune de se positionner afin de gérer la problématique de façon la moins dérangeante possible. Normalement, la première réaction est souvent de se sentir coincé face aux choses qu'on ne peut contrôler. Alors, allons-nous laisser l'événement nous empoisonner ou au contraire, est-ce que nous vivrons cette merveilleuse solution du lâcher-prise?

Si nous choisissons la dernière voie, ce sera la manière privilégiée de faire confiance à la vie et de composer un jour à la fois. Sans doute que la vision du Créateur s'oriente dans cette direction; Lui qui nous aime à la folie et veut notre bonheur dès ici-bas.

Par contre, quand il s'agit d'un changement à apporter par nous, pour nous ou dépendant de notre désir de grandir ou d'aider d'autres personnes, la manière d'agir est différente. Il faut d'abord initier le changement. Ce désir, cette quête est-elle provoquée par un malaise intérieur, par un vide profond ou par une soif du meilleur, du plus grand, d'absolu?

Les changements dans la vie peuvent être minimes et se faire naturellement. Là, ils n'imposent pas de grands efforts. Par contre, s'il s'agit d'un choix de carrière, d'une situation amoureuse ou d'un deuil quelconque, cela peut prendre un certain temps d'adaptation.

Ha les belles théories! Mais si je veux me mouiller et parler des changements personnels vécus, il me faut revisiter quelques moments spéciaux. Le premier est sans doute le passage de l'école locale vers le secondaire à la ville de Saint-Hyacinthe. Moins entouré, il m'a fallu un bon moment pour me prendre en main et composer avec l'entourage parfois hostile des gangs de *boys*. Quelques années plus tard un changement hyper important a marqué mes vingt-trois ans. Le mariage implique de vivre différemment. Des ajustements sont nécessaires. Par contre, comme la vie s'est embellie pour moi grâce à mon épouse Monique.

Le changement: ce désir, cette quête est-elle provoquée par un malaise intérieur, par un vide profond ou par une soif du meilleur, du plus grand, d'absolu?

À cinquante-cinq ans, considérant l'état de mes genoux, le médecin m'a recommandé de changer de travail. J'ai dû renoncer à l'agriculture que j'affectionnais grandement. Encore là, l'avenir m'a ouvert des portes insoupçonnées. Études en théologie et bénévolat ainsi que l'écriture m'ont apporté des instants de fabuleuses satisfactions. Depuis bientôt quatorze ans, j'occupe le poste d'animateur de communauté dans ma paroisse et je suis assidu au Cursillo depuis vingt-et-un ans.

Souvent, les changements qui paraissent les plus difficiles nous propulsent ailleurs vers des bonheurs merveilleux. ■

Des âmes assises

par **Osservatore Romano** | 13 janvier 2017

« **P**OUR SUIVRE JÉSUS, il faut savoir prendre des risques», sans craindre d'«apparaître ridicules» et sans être «trop bien élevés»; et en cela «les femmes sont plus fortes que les hommes». L'invitation «à ne pas rester assis dans la vie, immobiles à regarder», a été relancée par le Pape lors de la Messe célébrée vendredi 13 janvier, dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe.

Pour sa réflexion, François s'est inspiré du passage évangélique de Marc (2, 1-12) proposé par la liturgie, qui raconte l'arrivée de Jésus à Capharnaüm : «Beaucoup de gens suivent Jésus, toujours, ici il n'y avait de place pour personne, jusqu'à la porte.»

L'Évangile, a expliqué le Pape, nous parle donc de «ces personnes» qui «suivaient Jésus, qui marchaient, qui le cherchaient parce qu'il y avait quelque chose en Jésus qui les attirait: cette autorité avec laquelle il parlait, les choses qu'il disait et comment il les disait, comment il se faisait comprendre». Et en outre, Jésus «guérissait et beaucoup de personnes le suivaient pour se faire guérir».

En réalité, «le problème le plus grand n'étaient pas ceux qui suivaient Jésus, mais ceux qui restaient immobiles», les hommes «immobiles, qui étaient sur le bord du chemin, qui regardaient, assis». Marc, dans son Évangile, écrit précisément «qu'étaient assis là plusieurs scribes», qui «ne suivaient pas» Jésus mais «regardaient du balcon»; ils n'avançaient pas en marchant dans leur vie, ils «étaient au balcon» de la vie; ils ne prenaient jamais de risques, ils jugeaient seulement; ils étaient purs et ne se mêlaient de rien.

«Suivre Jésus n'est pas facile, a poursuivi le Pape, mais cela est beau et on prend toujours des risques, et très souvent, on devient ridicules.» Mais «on trouve une chose importante: tes péchés te sont pardonnés». Car «derrière cette grâce que nous demandons, la santé ou la solution d'un problème ou quoi que ce soit, il y a l'envie d'être guéris dans l'âme, d'être pardonnés».

En réalité, a poursuivi François, «nous savons tous que nous sommes pécheurs et c'est pourquoi nous suivons Jésus pour le rencontrer». Mais on ne suit pas Jésus «en étant trop bien élevés». Au contraire, en faisant ainsi, «on reste assis» comme les scribes dans l'Évangile «qui jugeaient». En revanche, «suivre Jésus, parce que nous avons besoin de quelque chose», et en prenant également des risques en personne, «signifie suivre Jésus avec foi: cela est la foi».



Photo: Pixabay.com

En conclusion, le Pape a suggéré des orientations pour un examen de conscience à travers plusieurs questions essentielles: «Ai-je confiance en Jésus, est-ce que je confie ma vie à Jésus? Suis-je en marche derrière Jésus, même si je suis quelquefois ridicule? Ou suis-je assis, en regardant ce que font les autres, en regardant la vie? Ou suis-je assis avec l'âme "assise", avec l'âme fermée à cause de l'amertume, du manque d'espérance?» Et, a-t-il conclu, «chacun de nous peut se poser ces questions aujourd'hui». ■

Grandir dans son engagement cursilliste

par **Véronique Dubé-Label et Irénée Label** | responsables diocésains, diocèse de Joliette

COMMENT J'AI GRANDI à travers mon engagement au Cursillo? J'ai commencé à vivre le Cursillo en novembre 1985. Je remercie le Christ de m'avoir choisie pour vivre cette expérience d'amour et de joie dans mon quotidien.

Chacun des engagements que j'ai pris dans ma vie, je le faisais avec beaucoup d'amour, de disponibilité et d'abandon. Je prends juste la période où nous avons été famille d'accueil, pendant 16 ans, nous nous sommes donnés entièrement pour ces jeunes afin qu'ils trouvent un certain bonheur et puissent être heureux. Il était important que ces jeunes trouvent chez nous un sentiment d'appartenance malgré que ce sentiment venait après quelques années à la maison.

Quand je suis revenue du Cursillo après plusieurs années d'absence, j'avais ce sentiment qui m'habitait, sentiment d'appartenance au Cursillo. J'avais le goût d'y retourner afin d'être plus près du Christ et des autres. Comme le Cursillo m'avait tellement apporté, il devenait essentiel que je vienne y rallumer ma flamme afin qu'elle brille pour moi et les autres. Le partage de la Parole m'aide à une conversion, à me rapprocher de Jésus. Cela me permet de me regarder telle que je suis avec mes limites, mes fragilités et mes forces. Le Seigneur m'aide à accomplir de petites choses et de grandes choses à travers mes engagements.

Pour mère Teresa, la miséricorde de Jésus a été le sel qui donnait de la saveur aux pauvres. À chaque personne qu'elle rencontrait, elle transmettait la lumière, souvent celle qui éclairait les ténèbres des lépreux. Comme diocésaine, j'ai voulu me faire proche des gens, des communautés, des responsables régionaux et de chaque personne qui œuvre pour le Mouvement du Cursillo de notre diocèse. J'ai encore le sentiment d'appartenance, même si notre mandat se termine sous peu, je reste fidèle au Mouvement. Je suis fière d'être cursilliste du diocèse de Joliette. Le Christ, l'Esprit-Saint m'ont toujours accompagnée dans cette mission. Je prends le temps de les remercier avec tout mon être pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Le Christ m'a donné des personnes pour travailler à sa vigne. Elles m'ont fait grandir et m'ont aidée à aller plus loin dans la foi et dans l'espérance. Je suis une chercheuse de sens à ma vie. Je veux connaître la soif qui me pousse à aller puiser à la fontaine du Christ. Seigneur, aide-moi à aller puiser à ton eau vive chaque jour pour que je sois une meilleure personne.



Photo : famille

Merci, Seigneur Jésus, de m'aimer telle que je suis et de me faire voir toute cette semence féconde de Toi à travers ton peuple. Continue de me faire goûter ton bonheur malgré les difficultés de la route. Fais-moi voir tous les arcs-en-ciel de la terre afin que je vois toute cette magie qui se déploie pour tous! Garde-moi le cœur ouvert afin que je vois chaque arc-en-ciel. Que le Seigneur vous accompagne à travers la route du Ressuscité! *De Colores!* ■

Le bénévolat brise l'isolement

par Yolande St-Jean | cursilliste de Saint-Félicien

JE SUIS CURSILLISTE DEPUIS 33 ANS et toujours active dans ma communauté. Le Cursillo a transformé ma vie, ce fut un virage total vers ce nouveau sentier qui dure depuis. Avant, je priais et j'allais à la messe mais je me suis plongée dans la Parole qui est devenue une démarche quotidienne. Ces écrits ont réchauffé mes convictions, je m'y abreuve et réfère ce qui m'aide à mieux vivre. Une phrase me revient souvent: «Le Christ compte sur toi et toi tu peux t'appuyer sur Lui.» Seigneur, que veux-tu que je fasse?

Agir sur des comités est une richesse qui ne se mesure pas. Découvrir les talents dans le groupe, la complicité, la générosité, le partage et l'amour pour le mouvement. Je fais du bénévolat afin de donner du temps et de l'amour. Dans la chorale du Bel Âge, deux fois l'an, nous sommes une quarantaine de personnes qui pratiquons des chansons d'autrefois. Pendant huit à dix semaines, nous réchauffons les cœurs en visitant des résidences de personnes âgées et en fredonnant des chants afin d'enjoliver leurs après-midis. Semer de la joie, éveiller des souvenirs, voir un éclair de bonheur dans les visages et les applaudissements deviennent notre récompense.

Le bénévolat qui me tient le plus à cœur est celui où je m'active depuis sept ans auprès de personnes en perte de mémoire et aux facultés affaiblies au CHSLD. J'ai même suivi quelques heures de cours qui m'ont permis d'être plus à l'écoute des besoins et surtout de ne pas m'accaparer de leur état. Tout en marchant pour me rendre à cette résidence, je demande au Seigneur de passer devant et de préparer le sol dans lequel j'aurai à semer de la joie, de la paix et de l'amour.

Tous les mercredis matin, je vais offrir de la crème à main aux femmes et hommes, vernir les ongles des dames en leur disant que c'est gratuit. En arrivant, je leur dis: «Bonjour madame, je viens rajeunir vos ongles, ils sont fanés.» Si elle me répond: «Ça ne me

le dit pas», je lui dis que je me reprendrai. Je reviens plus tard; souvent je réussis à accomplir le service sans insister. Je vis un moment qui ne reviendra pas.

Si la personne s'exprime, je lui demande si elle a eu des enfants. Quand la tristesse est lourde et les propos incohérents, je chante et si j'entends: «Je la sais! Je la sais», je m'arrête et lui dis: «C'est à votre tour.» Si quelques mots viennent, voilà ma récompense de l'avant-midi. Dans leur délire, elles mélangent la réalité et le passé; je me fais sécurisante. Je pose ma main sur la sienne en disant que la guerre et les conflits sont loin d'ici. Ce n'est pas nécessairement vrai, mais j'essaie de faire dériver la conversation. Plusieurs ne parlent plus et la plupart sont en fauteuil roulant et en contention. Ce n'est pas magique; ces personnes, je les aime comme elles sont. Leur histoire est une histoire sacrée (psaume 139). Avec respect et délicatesse, j'écoute et sèche des larmes. Je vis un moment qui est différent avec chacun. Le Seigneur se sert de mes mains pour cajoler, apaiser, calmer et servir.

Leur histoire est une histoire sacrée.

Par-dessus tout, profiter de la vie, dire merci pour ce que je suis et tenter d'être meilleure car il y a toujours place à amélioration. Me rappeler que le moment est unique et ne pas anticiper. Je donne de l'amour et de l'attention et j'en reçois beaucoup. Faire du bénévolat me permet de briser l'isolement et semer du bonheur et de la joie. Apprécier d'être en santé, donner de mon temps et découvrir des capacités insoupçonnées en me souvenant que chaque geste posé pour aider l'un ou l'autre de ces petits qui sont mes frères et sœurs.

Le Seigneur nous dit: «C'est à moi que vous l'avez fait.» (Matthieu 5, 25) En m'appuyant sur cette parole, mon salaire devient un sourire et un merci. Le centuple m'est accordé dans mon quotidien. ■

Apprivoisons le *changement*

Étude sur le parrainage et l'intégration

LE NATIONAL A ENTREPRIS UNE VASTE CONSULTATION dans vingt diocèses francophones du Canada (MCFC) sur différents sujets. Ceux qui ont été retravaillés sont l'accueil, l'animation, le témoignage, les rollos, l'animation spirituelle, le parrainage-intégration.

Le travail a été fait en relation avec les quelques deux cents communautés à travers les vingt diocèses consultés.

Les divers comités furent chapeautés par les représentants de section du National. Le travail a débuté à partir de novembre 2014.

Pour le comité parrainage et intégration, il y avait cinq couples :

Annette et Jules Bélisle

Véronique Dubé et Irénée Lebel

Nicole Lavoie et Serge Coté

Francine et Yvan Duchesneau

Monique et André Poulin

Un questionnaire comprenant quarante-quatre items divisés en trois étapes fut élaboré: pré-Cursillo, Cursillo et post-Cursillo.

A) But du questionnaire

1. Ce questionnaire n'est pas d'inventer la roue. Ça fait bien longtemps que cela a été fait.
2. L'idée de ce questionnaire, est de faire prendre conscience aux cursillistes qui fréquentent encore leur Ultreya: «Pourquoi je demeure fidèle au Mouvement?»
3. Qu'est-ce que j'ai aimé et que j'aime dans ce mouvement?

>>>

par
André Poulin
et
le comité Parrainage
et intégration

Inspiré par
Dany Dubois,
auteur
d'*Osez le marketing
de la foi*

- > 4. Que dois-je faire aujourd'hui pour que les nouveaux cursillistes restent assidus aux Ultreyas ?
5. Les cursillistes ont vécu à leur Cursillo une grande fraternité et beaucoup d'amour. Ils doivent reproduire cette atmosphère lors des Ultreyas avec les autres membres de la communauté.
6. C'est de prendre un moment important dans ma vie de cursilliste, un temps d'arrêt, une prise de conscience face à mon implication et à mon engagement dans le Mouvement du Cursillo.
7. Ce questionnaire permettra aux responsables d'être davantage attentifs aux manques vécus par les membres peu importe leur nombre d'années comme cursillistes.

B) Distribution

Ce questionnaire fut distribué dans les quelques deux cents communautés des vingt diocèses du MCFC par voie hiérarchique avec retour des réponses pour le premier novembre 2016.

C) Rencontre pré-Cursillo avec le candidat

Le but de cette rencontre, c'est de les sécuriser pour que lors de leur fin de semaine du Cursillo, ils soient bien informés. On peut leur dire :

Vous allez rencontrer des personnes qui sont de votre communauté et que vous allez voir durant votre fin de semaine, ne soyez pas surpris.

Vous connaissez déjà vos parrains et marraines.

Durant la fin de semaine, vous allez rencontrer d'autres personnes du diocèse, peut-être que vous allez en connaître. Ne soyez pas étonnés : certaines personnes viennent revivre leur Cursillo.

Cette fin de semaine n'est pas une retraite, loin de là.

Cette fin de semaine-là est bien réfléchi pour vous donner satisfaction. Vous ne vous ennuyez pas.

Comme on vous a dit : c'est une rencontre avec VOUS, avec les AUTRES et avec DIEU.

SURTOUT ne jugez pas



Photo: Normand Plourde

avant d'avoir vécu l'expérience du Cursillo. Attendez au dimanche soir pour le faire.

Le Cursillo est comme un casse-tête, tant qu'il n'est pas terminé, vous ne pouvez pas admirer l'oeuvre.

C'est quoi un Cursillo ?

En résumé :

Un mouvement d'Église qui au moyen d'une méthode spécifique rend possible l'expérience «Moi» et communautaire «Les Autres» de ce qui est fondamental dans le christianisme, dans le but de former des noyaux de chrétiens (petite communauté) en les aidant à découvrir et réaliser leur vocation personnelle comme fervent d'Évangile dans leurs milieux respectifs, «Communauté paroissiale, famille, milieu de travail et loisirs».



Photo: Normand Plourde

D) Responsabilité des parrains-marraines

Pré-Cursillo (après avoir fait signer le formulaire d'adhésion)

1. Bien préparer les futurs cursillistes à vivre leur fin de semaine, p. ex. : avoir une réunion avec leur parrain et marraine et le comité d'intégration ou parrainage le lundi précédent la fin de semaine du Cursillo. (Pré-Cursillo)
2. Faire connaissance entre les futurs cursillistes de leur communauté.
3. Les préparer à distance par internet ou autre moyen selon les diocèses (à cause des distances)

Information à l'intention des candidats(es) selon les besoins des diocèses

Le comité d'intégration confirme aux futurs cursillistes les principaux points de la fin de semaine tel que :

- L'endroit où se vit le cursillo, l'heure d'arrivée le jeudi soir, ou le vendredi soir selon le diocèse.
- Concernant l'hébergement : à savoir si la literie, les serviettes, les savons sont fournis (tous les articles personnels).

>>>

- > • Façon de s'habiller,
- Fermer les cellulaires.
- Fumeurs
- Pause
- Coûts de la fin de semaine selon les diocèses.
- Porter une attention aux candidats de ne pas juger sa fin de semaine avant le dimanche soir.
- Mentionner aux futurs cursillistes que même si les premières Ultreyas ne sont pas selon leurs attentes, attendre avant de lâcher. Donner une chance à votre communauté de s'intégrer à vous tout comme vous à eux (participer à au moins 6 à 8 Ultreyas serait souhaitable)
- Aux parrains, marraines: accompagner vos nouveaux candidats durant au moins 8 semaines, le temps qu'ils s'intègrent ou si c'est impossible à cause des distances, désigner un parrain ou une marraine d'accompagnement qui fait partie de sa communauté et qui a les mêmes affinités ou presque.

E) Compilation

La compilation des cinq cents dix réponses retournées a été faite entre le 15 décembre 2016 et le 15 janvier 2017 par les membres du comité.

Un rapport préliminaire a été fait au National le 11 février 2017 avec nos recommandations.

F) Recommandations

Former un comité permanent de communication au MCFC

Établir une semaine nationale du cursillo au MCFC avec:

- a) poster;
- b) thème de l'année du MCFC;

- c) chant thème;
- d) 2^e semaine complète de mars, du samedi au vendredi;
- e) s'associer à des organismes (Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle ou autres);
- f) chaque diocèse organise une activité de son choix durant cette semaine nationale;
- g) suggestions d'activités: messe cursilliste, fête de la fraternité, souper spaghetti, brunch, *sleigh ride*, partie de carte, etc.;
- h) outils pour parrainage; Imprimer une carte d'invitation, modèle carte d'affaire avec pensée à l'endos et le siget qui contient les 10 commandements du parrainage;
- i) outil pour l'intégration dans les communautés; voir l'aide-mémoire à l'endos des 10 commandements du parrainage.



Photo: Normand Plourde

Publicité:

- journal de la Fédération de l'Âge d'or du Québec (FADOQ);
- le *Pèlerins en marche* et autres journaux selon les diocèses;
- Radio Ville-Marie au 91.3;
- Entrevue à l'émission *Bonjour la vie* avec Royal St-Arnaud;
- *Victoire de l'Amour*: témoignage de Mme Murielle Larochelle Richard;
- Éloi Giard pour les deux premières émissions et d'autres cursillistes engagés.

G) Approbation par le National

Suite à l'approbation du rapport préliminaire, seul dans F, l'item d a été modifié: la semaine nationale sera la dernière semaine d'octobre. ■

Interview avec le père Dumaresq

par émission Au rythme de l'Église

Interview radio pour le diocèse d'Edmundston. Message à l'émission Au rythme de l'Église, 19 mars 2017 avec le père Ernest Dumaresq

QUESTION – Père Ernest, vous êtes déjà venu à cette émission Au rythme de l'Église nous parler du mouvement Cursillo, dont vous êtes l'animateur spirituel au niveau du diocèse d'Edmundston. Plusieurs savent ce qu'est le Cursillo parce qu'ils participent à ce mouvement depuis quelques années. D'autres entendent le nom sans savoir ce que c'est. Alors dites-nous encore une fois, pourquoi selon vous, le Cursillo a-t-il sa raison d'être encore aujourd'hui ?

Réponse – Plus que jamais, le Cursillo a sa raison d'être. Il n'aurait pas sa raison d'être s'il ne correspondait pas à un besoin de la société et de l'Église d'aujourd'hui. La raison c'est que plusieurs personnes cherchent à donner un sens à leur vie. On court les thérapeutes et on vit des thérapies de toutes sortes. On cherche des maîtres, des mentors, des gourous et tout cela c'est toujours dans la recherche d'un sens à donner à la vie, à sa propre vie.

En cherchant comme cela de gauche à droite, il arrive parfois qu'on trouve des profiteurs ou des gens centrés sur eux-mêmes mais il arrive aussi qu'un bon thérapeute, un psychologue, un psychiatre, un médecin, même s'il ne se centre pas sur Jésus Christ, réussit à jouer un rôle important dans l'accompagnement de la souffrance, la solitude et la quête de sens.

Dans un tel contexte d'une recherche de sens qu'est-ce que le mouvement Cursillo apporte de particulier ?

J'aime beaucoup dire qu'une fin de semaine cursilliste, (Cursillo) c'est une «Christo-thérapie», une

thérapie centrée sur Jésus Christ lui-même. On donne sens à la vie à partir de Jésus Christ. On accepte mieux ses souffrances parce qu'on apprend à accueillir Jésus Christ. On parle du Cursillo comme d'un petit cours. D'ailleurs c'est le sens du mot Cursillo qui en espagnol veut dire «petit cours». Mais souvenons-nous que le mouvement, qui est né dans les années 40, (il y a plus de 70 ans déjà) n'a plus la même allure qu'autrefois. On ne peut plus parler de cours mais plutôt d'école de vie.

Qu'est-ce qui a changé ?

Tout a changé! Le monde a changé! La société a changé! L'Église a changé! On se rappelle l'époque du petit catéchisme. On apprenait par cœur les questions et les réponses et alors si on savait donner les bonnes réponses on pouvait recevoir les sacrements. Et tout le monde était content. Les enfants étaient heureux parce qu'ils étaient reconnus comme bons catholiques et le curé ajoutait des noms à sa liste de ceux qui venaient à l'Église le dimanche.

C'était l'époque du petit catéchisme qui n'existe plus comme tel. Qu'est-ce qui a remplacé le petit catéchisme ?

Malheureusement, dans notre Église, on vit un vide spirituel. On s'était habitué à donner des

réponses toutes faites et on se contentait de cela. Et le contexte social qui était pratiquant soutenait la bonne conscience des gens pourvu que l'on fasse sa religion, comme on le disait à l'époque.

Ce qui nous amène à dire que l'on ne pratique plus sa religion comme autrefois ?

C'est exactement cela. Il y a beaucoup de gens qui ne pratiquent plus et ceux qui pratiquent ne le font plus pour les mêmes raisons. Nous sommes dans un monde de plus en plus pluraliste où on se frotte à d'autres religions et à toutes sortes de mouvements

>>>



Photo : <http://cjmnews-eudistas.blogspot.ca>

- > de pensées et voilà qu'on oublie peu à peu la présence de Jésus dans la vie quotidienne. Comme par-dessus le marché, nous sommes dans un monde très individualisé et centré sur le matériel, chacun est invité à faire sa propre religion. Il est vrai que nous sommes des êtres libres, capables de penser par nous-mêmes et en conséquence de pouvoir donner sens à notre propre vie. Mais, réfléchissons un peu. Nous ne sommes pas si libres que cela. La société nous amène à une surcharge de travail et de loisir d'où l'on sort très souvent préoccupé, déséquilibré et malheureux malgré toute la recherche de petits bonheurs que l'on a voulu se donner. Dans un tel contexte il y a une question que nous pouvons nous poser: pourquoi choisir encore Jésus aujourd'hui?

Est-ce que l'Église actuelle donne une réponse à cette question?

Avec les derniers papes, l'Église nous propose une nouvelle façon de faire, une nouvelle évangélisation. Il faut apprendre à sortir le Christ du petit catéchisme et le retrouver, comme aux premiers siècles de l'Église, à partir de la Parole de Dieu qui nous vient directement de la Bible. Remarquer la différence. Il ne s'agit plus de savoir donner des réponses à des questions. C'est beaucoup plus compliqué que cela. Il faut accueillir Jésus qui, lui, donne des réponses à nos propres questionnements. L'évangile est rempli de situations où Jésus guérit les plaies à travers des expériences de vie qui pourraient être les nôtres.

On comprend mieux maintenant pourquoi vous avez parlé tantôt de la fin de semaine du Cursillo comme une «Christo-thérapie», une rencontre avec le Christ guérisseur.

Une des caractéristiques du Cursillo, c'est de rendre Jésus présent à travers les témoignages de laïcs qui ne se contentent pas d'avoir le titre de baptisés ou d'avoir étudié leur petit catéchisme. Ils sont devenus de véritables disciples-missionnaires qui permettent aux chrétiens ordinaires qui n'ont pas fait d'études approfondies sur la Bible et en théologie d'être à l'aise dans la compréhension du message chrétien et de devenir des témoins du Christ.

Remarquez que dans mon langage quotidien, je laisse de plus en plus de côté le mot baptisé pour employer l'expression de disciples missionnaires. Être des disciples-missionnaires, des disciples de Jésus qui vivent avec lui au quotidien, en l'accueillant avec joie dans leur cœur pour ensuite témoigner de cette présence aux autres. Saint Paul disait: «Ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi.» Devenir disciples de Jésus c'est comme une respiration intérieure, une joie de vivre en présence de lui, tout en ayant les deux pieds sur terre, sans énervement ou exaltation.

Quels sont les éléments importants pour que les fins de semaines du Cursillo soient réussies?

C'est peut-être la joie d'être ensemble pour proclamer la présence de Jésus Ressuscité. Ceci est vite dit mais c'est vraiment ce qui est central, la joie d'être ensemble pour proclamer la présence de Jésus Ressuscité. Et il y a toute une structure qui nous amène à cette joie de prier et célébrer ensemble. Les personnes qui animent se sont préparés longtemps à l'avance. Avec l'aide de la Parole de Dieu ils ont préparé des témoignages de vie personnelle, qui amènent chacun à vivre et approfondir sa propre foi. Ensuite les chants et les célébrations vivantes et éclatantes aident beaucoup à créer un climat de joie et de partage. Je vous le répète c'est de la dynamite chrétienne.

Il faut certainement souligner que toute la fin de semaine est davantage une célébration de la vie et un sens à donner à la vie plutôt qu'un cours. La présence de Jésus est centrale. D'ailleurs le thème de notre prochaine fin de semaine est évocateur: «En route avec Jésus ressuscité.»

Tout cela c'est intéressant mais dites-nous quand y aura-il une prochaine fin de semaine?

La prochaine fin de semaine aura lieu au Centre diocésain d'Edmundston du vendredi 28 au dimanche 30 avril (2017) prochain? Il faut noter une première dans le fait qu'on avait l'habitude de commencer le jeudi soir et que désormais, on commencera le vendredi soir afin de permettre aux gens qui travaillent ou encourent aux plus jeunes de nous rejoindre. Nous aimerions beaucoup ouvrir la porte aux plus jeunes. ■

La mission de curé

par Gilles Baril



IL EXISTE DE MULTIPLES MANIÈRES D'ÊTRE PRÊTRE selon le tempérament de chacun, selon ses responsabilités ecclésiales, selon le vécu particulier de chaque communauté, mais une réalité demeure: le prêtre collabore avec l'évêque et l'ensemble du presbytérium d'un diocèse pour l'annonce de l'Évangile, pour présider les sacrements et pour animer la charité pastorale au sein de la communauté.

Au début de la chrétienté, les pasteurs sont élus par l'ensemble des chrétiens d'une communauté. On vote pour un homme à la charité exemplaire qui sait expliquer les différents articles du *credo*. Puis, avec le temps, en vue d'assurer une meilleure formation du clergé, tous les prêtres logent avec l'évêque en formant ainsi une vie communautaire. Les prêtres vont faire le ministère dominical dans les différentes villes du diocèse puis ils reviennent à l'évêché pour la semaine.

Au 4^e siècle, Martin de Tours prend conscience de l'importance que «le bon pasteur connaisse ses brebis» (Jean 10, 1-10). Il encourage ses prêtres à résider au milieu des différentes communautés. Mais la formation des prêtres devient plus difficile. L'Église éprouve aussi des difficultés face à la gestion financière: les communautés ne peuvent pas toujours faire vivre convenablement leur curé et sa famille. Arrive la loi du célibat ecclésiastique au 8^e siècle, laquelle ne sera décrétée obligatoire qu'en 1074 avec le pape Grégoire VII.

À l'occasion du Concile de Trente, on assiste à la naissance des grands séminaires et des noviciats des communautés religieuses. Il est décidé qu'une paroisse ne doit pas avoir plus de 500 familles, car un curé doit connaître personnellement chaque résident de son territoire. Si la population dépasse 3 000 personnes, il devient nécessaire de fonder une nouvelle paroisse, même si des curés profitent de la collaboration de prêtres-vicaires. Le curé devient inamovible.

Notons aussi qu'à cette époque, l'Église (les curés) est responsable des écoles, des hôpitaux et des œuvres



Photo: Pixabay.com

sociales et caritatives. Si on est chanceux, on bénéficie de la collaboration des diverses communautés religieuses (toujours sous la juridiction du curé). Les prêtres sont souvent les seuls professionnels de leur milieu. Ils conseillent leurs paroissiens sur les questions juridiques, morales, psychologiques, familiales... un gros défi demeure la lutte contre la boisson (source de problèmes familiaux et financiers).

L'État des routes et les moyens de communication étaient des sources constantes de préoccupations. Le téléphone et l'électricité appartenaient à l'avenir. Le monde des communications se résume au système postal, lequel est à la merci des diligences...

>>>

- > Puis arrivent la révolution sociale des années 1960 et le Concile Vatican II. La paroisse n'appartient plus à la seule influence de son curé. Les gens sont de plus en plus instruits. Les découvertes sociales et scientifiques amènent mille nouvelles possibilités. Pour subsister, il faut dorénavant agir en solidarité avec d'autres intervenants, même au sein de la paroisse. On parle maintenant de communauté chrétienne, d'équipe de pastorale, de services pastoraux (service de préparation au baptême, service d'initiation chrétienne, service de pastorale scolaire, service des malades...)

Cette nouvelle façon de gérer la pastorale fait naître la «religion à la carte», où les gens appellent pour recevoir un service précis selon leurs besoins immédiats sans se soucier de bâtir ensemble la communauté.

La pratique religieuse diminue. Le nombre des vocations est en chute libre. Les écoles deviennent neutres au niveau de la religion en 2008. Les médias ne font pas bonne presse à l'Église en lui reprochant les erreurs du passé ou des scandales liés au vécu de certains prêtres. Les paroisses se regroupent puis elles sont animées par des équipes de pastorale qui se composent de prêtres, de diacres permanents et d'agents et agentes de pastorale laïques. On peut parler de baisse de vocations religieuses, mais il faut aussi mentionner l'émergence de centaines de laïcs impliqués en pastorale.

Le curé que je suis devenu en 1986 faisait de la visite de paroisse, de l'accompagnement des malades à domicile, des interventions catéchétiques dans les écoles, mais celui de 2017 n'a plus le temps pour la visite de la paroisse. L'accompagnement des malades et l'initiation sacramentelle sont sous la responsabilité de laïcs engagés et on n'a plus accès aux écoles.

Alors que fait un curé en 2017 ?

1. Il demeure un chef d'orchestre

Le chef d'orchestre n'a pas l'obligation de savoir jouer de tous les instruments, mais il a à veiller à ce que les instruments s'ajustent pour que le concert soit harmonieux. Le prêtre doit développer sa capacité de travail d'équipe avec de multiples collaborateurs de tout acabit. Nous rejoignons ici la vocation initiale du prêtre : un appel de Dieu à être au service de la sainteté du peuple de Dieu qui lui est confié. Demeurer témoin de l'idéal évangélique. Notons que

tout ceci s'acquiert avec l'addition des expériences de vie qui bâtissent la sagesse (ce qu'on appelait «l'ancien» chez les premiers chrétiens).



Photo : Pixabay.com

2. Il est un «sourcier»

Le sourcier ressource les gens. Il prie pour eux chaque jour. Il enseigne par la parole et par l'agir quotidien. Il favorise la naissance de sources intérieures en invitant de nouveaux engagements. Il aide à dépasser les «chu pas capable» qui finissent toujours en «j'aurais donc dû». Le secret de l'évangélisation consiste à regarder les autres avec les yeux du positif. Savoir s'émerveiller de tout ce que l'autre peut donner de lui-même et lui donner l'audace de faire des petits pas au jour le jour. C'est l'addition des petits pas qui fait la grandeur d'une âme et la richesse de la communauté.

3. Il doit garder la préoccupation de ceux qui «occupent la dernière place»

Pour demeurer crédible ou pour retrouver notre crédibilité comme Église au sein d'une société sécularisée, il faut devenir témoin de la miséricorde et du pardon. Ne jamais juger. Accueillir chaque personne dans ses pauvretés. Beaucoup de gens sont blessés et ont besoin de guérison intérieure et c'est l'attention à leur vécu qui va ouvrir la porte de leur cœur à l'Évangile. Savoir écouter l'autre, c'est lui permettre de se sentir considéré... ce qui devient le premier pas vers le ministère de guérison.

>>>

- > Dans chaque collectivité humaine, il y a des gens que personne n'écoute: leur donner de l'attention, c'est leur transmettre le courage de demeurer vivant... et souvent, ces gens que personne n'écoute nous dévoilent des perspectives nouvelles de la vie auxquelles nous ne nous sommes jamais arrêtés.



Photo: Gilles Baril

Comment les rejoindre? Dans des espaces de gratuité au milieu des multiples activités de nos journées, par exemple, en prenant le temps de dire quelques mots aux gens rencontrés sur la rue, à l'épicerie ou au dépanneur où on va chercher un litre de lait... à défaut de pouvoir faire la visite de paroisse.

Le curé des années 2017 n'est pas comme le curé des années 1980 et encore moins comme celui des années 1950 ou 1920. Il nous faut nous aussi «apprivoiser le changement», mais des réalités demeurent depuis les premiers chrétiens: celui qui fait œuvre d'Église ne travaille jamais seul. Pour demeurer une présence qui dit Dieu, il faut d'abord se nourrir de Dieu, ce qui se vit par la prière, la fréquentation de la Parole de Dieu et des sacrements, la complicité avec les autres croyants...

Le prêtre d'aujourd'hui comme celui de jadis a comme mission d'aller vers les autres par amour et non par sens du devoir. Aller vers les autres pour faire route avec eux et non pour les diriger. Aller vers les autres pour témoigner de cet idéal qui nous dynamise. Allez vers les autres comme éveilleur d'espérance. Comme on le disait chez les premiers chrétiens: «Cette mission est tellement belle qu'il ne nous est pas permis de la désertier.» ■

PARABOLE

Une femme rêva qu'elle pénétrait dans une boutique et qu'elle trouvait Dieu derrière le comptoir.

«Qu'est-ce que vous vendez ici?», demande-t-elle.

«Tout ce que votre cœur désire», dit Dieu.

N'osant pas en croire ses oreilles, la femme décida de demander les meilleures choses qu'un être humain puisse désirer.

«Je désire la paix de l'esprit, l'amour, le bonheur, la sagesse et la libération de toute crainte», dit-elle. Puis, à la réflexion, elle ajouta: «Pas juste pour moi. Pour tout le monde sur la terre.»

«Je pense qu'il y a erreur, dit-il. Ici nous ne vendons pas de fruits; seulement des graines de semences.»

Auteur inconnu

Même si ce n'est que le temps d'un livre

par Gisèle Bourgault | gisele.bourgault@gmail.com



L'AUTRE JOUR, JE PARTAGEAIS AVEC DES AMIES comment mon mari avait lu un livre et décidé d'en appliquer les principes. J'avais vraiment l'impression de trouver un nouveau mari. Il avait fait quelques «petits» changements, selon lui, ce qui m'a donné l'impression d'être plus écoutée, appréciée, aimée... Le livre qu'il a lu est: *Les hommes viennent de mars et les femmes de Vénus* de John Gray. En entendant ces paroles, une de mes amies me partagea qu'elle et son mari avaient eux aussi lu ce livre et qu'effectivement le comportement de son mari avait changé. Elle ajouta tout de même: «C'est dommage que ça n'ait duré que le temps de la lecture d'un livre.»

Ceci m'a fait sourire, j'ai réfléchi aux nombreux livres ou articles que j'ai lus sur divers sujets de ma spécialité que ce soit sur la grossesse et l'accouchement ou encore sur la santé et la perte de poids, ou les finances et le leadership, ou encore l'école et l'apprentissage... Chaque fois que je changeais notre plan alimentaire à la maison pour diminuer les glucides ou compter les calories, mon mari roulait les yeux et repoussait mes efforts du revers de la main comme pour dire... «pas encore une autre de ces affaires qui ne durera pas».

En y réfléchissant, peut-être que c'est ça être ouvert au changement... c'est s'approprier de nouveaux concepts. C'est essayer, appliquer, adapter ce qu'un auteur, un conférencier, notre prêtre ou autre enseigne et de le faire nôtre. Même si ce n'est que pour le temps d'un livre.

Peut-être que ce qui est dommage n'est pas que ça ne soit que pendant le temps d'un livre. Peut-être que ce qui est dommage est qu'on arrête de lire ou d'assister à des conférences en se disant, «ça ne vaut pas la peine, ça n'a pas marché, ça ne dure pas».

Tout changement à long terme prend du temps. Peut-être avons-nous justement à prendre le temps de nous approprier ce que l'auteur ou le conférencier enseigne, nous devons le faire nôtre. Apprivoiser le changement signifie peut-être cela... être ouvert à

s'approprier ce qui nous convient de ce que propose un auteur, un conférencier, même si ce n'est que pour le temps d'un livre.

Ça m'arrive souvent de lire un livre et de me dire, c'est vraiment un bon livre avec de bons principes; et je me promets de le relire. Dans le passé, je le mettais dans les oubliettes. Aujourd'hui, je le mets sur une étagère spéciale de ma bibliothèque et je m'engage à le relire. (Je vous encourage de lire le livre *Tournez la page* de Chris Brady pour apprendre comment lire et étudier un livre. Ce livre m'a aidée à étudier les livres et ma relecture est plus facile et rapide.)

Bruno, mon mari, a lu dernièrement *Le défi du couple* d'Harville Hendrix, *Les hommes viennent de mars et les femmes de Vénus* de John Gray et, en ce moment, il termine sa deuxième lecture du livre *La méthode TOOLS* de Phil Stutz et Barry Michels qui a eu un effet dans notre vie de couple et sur la vie de nos enfants. Il a été ouvert à de nouvelles idées, à la possibilité d'être changé, et je peux dire que c'est bénéfique pour nous tous.

Je vous propose d'apprivoiser le changement. D'oser aller d'un livre à un autre, d'une conférence à une autre et d'appliquer les principes proposés par l'auteur (ceux qui vous conviennent). Osez assister à des conférences, des retraites. (Notez aussi qu'il y a beaucoup de bonnes choses disponibles sur Internet.) Selon moi, comme chrétiens, pèlerins, apôtres du Christ dans le monde d'aujourd'hui, nous devons nous intéresser à toutes sortes de sujet...

Ces changements que nous effectuons «que pour le temps d'un livre» grandiront et se multiplieront, il y a des choses que nous appliquerons et qui resteront, d'autres que nous oublierons ou que nous ne voudrions pas appliquer. Par contre, un jour nous nous réveillerons et nous réaliserons que nous avons changé, que le changement ne nous fait plus peur. Nous allons même chercher des occasions pour changer. Dans ce monde où tout va vite, je pense que nous avons à apprendre à apprivoiser le changement. ■

Souper de la faim

par **Francine Boisvert** | communauté Saint-Maxime de Sorel-Tracy

UNE PARTICIPATION DONT NOUS SOMMES FIERS.

En mars dernier, avait lieu le Souper de la faim organisé depuis plusieurs années dans la région. Avec le temps, cet événement est devenu une activité pastorale à laquelle participe les groupes de jeunes en catéchèse, leurs parents, grands-parents, catéchètes ainsi que des paroissiens.

Cette année l'activité était organisée en collaboration avec deux organismes de solidarité internationale, SOPAR et Développement et Paix. SOPAR est un organisme qui voit à la construction de puits pour approvisionner en eau potable des villages éloignés d'une province de l'Inde. Des élèves du secondaire de la région y participent en recueillant des fonds, entre autre, avec la vente de desserts. Ces jeunes ont déjà contribué à en faire construire quelques-uns.

Un porte-parole de chacun des organismes nous a sensibilisés au problème de la faim dans le monde. Au menu : soupe, eau, et pain.

Pour l'occasion, des cursillistes de notre communauté se sont mobilisés pour offrir « la grosse soupe aux légumes » de l'achat des ingrédients, en passant par la préparation, jusqu'au service. Pour nous, dans cette montée vers Pâques, ce fut une activité de partage et de visibilité qui nous a permis de nous impliquer et



Photos : un cursilliste

de nous faire connaître comme une communauté active et présente dans notre milieu.

Ces deux organismes ont bénéficié des fonds recueillis par la contribution volontaire de chacun des participants. Notre implication à ce Souper de la faim nous a valu une mention dans notre hebdomadaire régional Les 2 Rives; une belle visibilité pour la communauté.

En plus de mettre la Parole en action, «Demandez et vous recevrez» «Donnez-leur vous-même à manger» «Nul besoin de se préoccuper du lendemain, chaque jour suffit sa peine.» «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...», cette participation au Souper de la faim a été une expérience enrichissante pour les membres de la communauté et nous conforte dans notre collaboration et participation à d'autres projets avec les organismes et la pastorale de notre milieu.

L'Action, troisième patte de notre trépied cursilliste, trouve son sens non seulement dans notre action individuelle mais devient aussi, au fil des ans, action collective qui donne vitalité et visibilité à notre mouvement.

Cette activité aura suscité un bel élan de générosité. La soupe, préparée avec amour par une communauté vivante comme la nôtre, était savoureuse et les sourires goûtaient bon ! *De Colores* ! ■

La Halte Saint-Joseph

par Diane Daneau et Marc Benoît | communauté Frère Flavien, diocèse de Saint-Hyacinthe

DANS CETTE ÈRE DE LA POSTMODERNITÉ, les tendances côtoient les valeurs jusqu'à s'y confondre dans un univers en mutation. Le monde est en constante recherche d'ancrage solide pour essayer de bâtir une société plus juste, plus équitable. Cependant, le succès de ces efforts n'est pas toujours au rendez-vous.

Heureusement, il se trouve toujours des personnes qui ne se gênent pas de foncer à contre-courant, d'innover, d'oser. Il y a plus de 5 ans, deux personnes de Granby ont eu cette audace-là : il s'agit de l'abbé Serge Pelletier et de Mme Claudette Nadeau. Ils ont décidé, de faire église ailleurs, une église « hors-les-murs », au cœur des gens, au cœur de la ville, une église de proximité comme le souhaite le Pape François. La Halte St-Joseph est un projet missionnaire porté par une communauté chrétienne.

Depuis la fondation de la première Halte à Granby, d'autres ont vu le jour : il y en a au Congo ainsi qu'à Trois-Rivières et, tout dernièrement, soit le 24 octobre 2016, Saint-Hyacinthe ouvrait ses portes pour accueillir ses premiers visiteurs.

Une halte : pourquoi ?

La halte propose de vivre une expérience de Nouvelle Évangélisation en créant un espace de rencontre entre des « pauvres de bonheur » qui cherchent paix et réconfort et des baptisés « porteurs d'espérance » qui partagent leur foi en vivant la fraternité à la façon de l'évangile.

La Halte se donne trois moyens d'action illustrés par trois mots très simples : *accueil*, *écoute*, *entraide*. Elle accueille toutes les personnes qui se présentent à sa porte, sans distinction. Il n'y a aucun critère ni identification sociale pour être accepté. Le café et une collation sont servis gratuitement à tous les visiteurs sans exception. De plus, cet accueil se traduit souvent par une bonne partie de cartes ou d'échecs tout en échangeant. D'autres préfèrent se pencher sur un

casse-tête et pendant ce temps d'activité, on parle, on échange !

Si le visiteur le désire, un(e) bénévole se rend disponible pour écouter ce qu'il a à dire. C'est à ce travail d'écoute que le ou la bénévole a été initié(e) lors de sa formation préalable.

Si le visiteur a besoin d'une ressource quelconque, les missionnaires de la Halte verront à le renseigner et à le diriger vers les organismes qui ont la réponse au besoin formulé. La Halte ne dédouble pas les services mais elle oriente vers les services requis ; c'est son volet entraide qui entre alors en jeu.

Une halte : par qui ?

Le fonctionnement de la Halte est assuré par une équipe de bénévoles sous la responsabilité d'un comité porteur qui a désigné un coordonnateur qui supervise cette équipe et se fait présent aux heures d'ouverture. Aucun salaire n'est versé et les bénévoles, après leur formation initiale, sont appelés missionnaires suite, justement, à un envoi missionnaire.

Dans le vécu de la Halte, il est prévu que des formations régulières sont offertes sur différents sujets en lien direct avec les circonstances de la fréquentation des visiteurs : itinérance, maladie mentale, connaissance des différentes ressources disponibles.

La halte : ses missionnaires

Pour une bonne vitalité de la Halte, il est essentiel que des bénévoles s'impliquent dans toutes les tâches inhérentes à son fonctionnement : qu'il s'agisse de servir et préparer le café, de laver la vaisselle, de présenter les collations, de s'attabler pour jouer aux cartes avec les visiteurs ou de simplement écouter leur tranche de vie. D'autres, au contraire, préfèrent la rue à arpenter pour inviter les personnes qui leur semblent seules à se rendre à la Halte.

>>>

- > Les cursillistes, qui ont trouvé à la Halte un lieu très propice pour réaliser leur trépied, sont nombreux à y œuvrer. Pas moins de 75% de nos bénévoles sont cursillistes. De plus, ce n'est pas uniquement par l'accueil et l'écoute que nos bénévoles s'impliquent; depuis l'ouverture, à Saint-Hyacinthe, grâce à la gé-

nérosité des bénévoles et de leurs gâteries maison, jamais nous n'avons manqué de collations.

La prière et l'appui des différentes communautés chrétiennes impliquées dans les Haltes Saint-Joseph permettent à cette belle expérience d'aller de l'avant. *De Colores!* ■

Olympiades cursillistes

par Denis Messier et Diane Desmarais | responsables de la communauté Saint-Luc, à Granby

EN 2015, NOS RESPONSABLES RÉGIONAUX, Manon St-Pierre et Stéphane Mailloux, nous suggéraient de faire le lancement de l'année cursilliste par une Ultreya régionale ouverte au grand public. C'est dans un climat de fraternité et de bonne humeur que les 4 communautés de Granby unissaient leurs efforts pour cette cause, chacune y apportant ses propres couleurs et y mettant ses talents à profit.

C'est ainsi que le 9 septembre 2015, nous nous réunissions en l'église Immaculée-Conception (communauté St-Mathieu) sous le thème «Le 9 du 9 on fait du Neuf».

Le 13 septembre 2016, c'est sous le thème «Dis-moi pour qui tu cours» de J. C. Gianadda qu'étaient lancées les «olympiades cursillistes». C'est dans la joie et la fraternité que nous avons simulé une course à

relais où à tour de rôle, nous venions (sur un couplet de la chanson) témoigner de ce que le Cursillo nous avait apporté et comment il continue à nous faire vivre. Nous avons donc témoigné de l'amitié, des progrès, du terrain et de la réussite.

C'est sur «Sortez vos tambourins» que nous reconnaissons sur la photo (de gauche à droite): Denise Samson et Marcel Viau (St-Mathieu), Gilles et Francine Parent (Notre-Dame), Normand Bernier et Carole Harnois (responsables régionaux, cachés par le décor), Denis Messier et Diane Desmarais (St-Luc), Jacques Tétreault et Suzanne Roy (St-Joseph).

C'est avec de très bons commentaires et de beaux sourires que la centaine de membres présents ainsi qu'une dizaine de visiteurs ont accueilli ces témoignages et ont partagé. ■



Photo : un cursilliste

Une leçon pratique de VIE

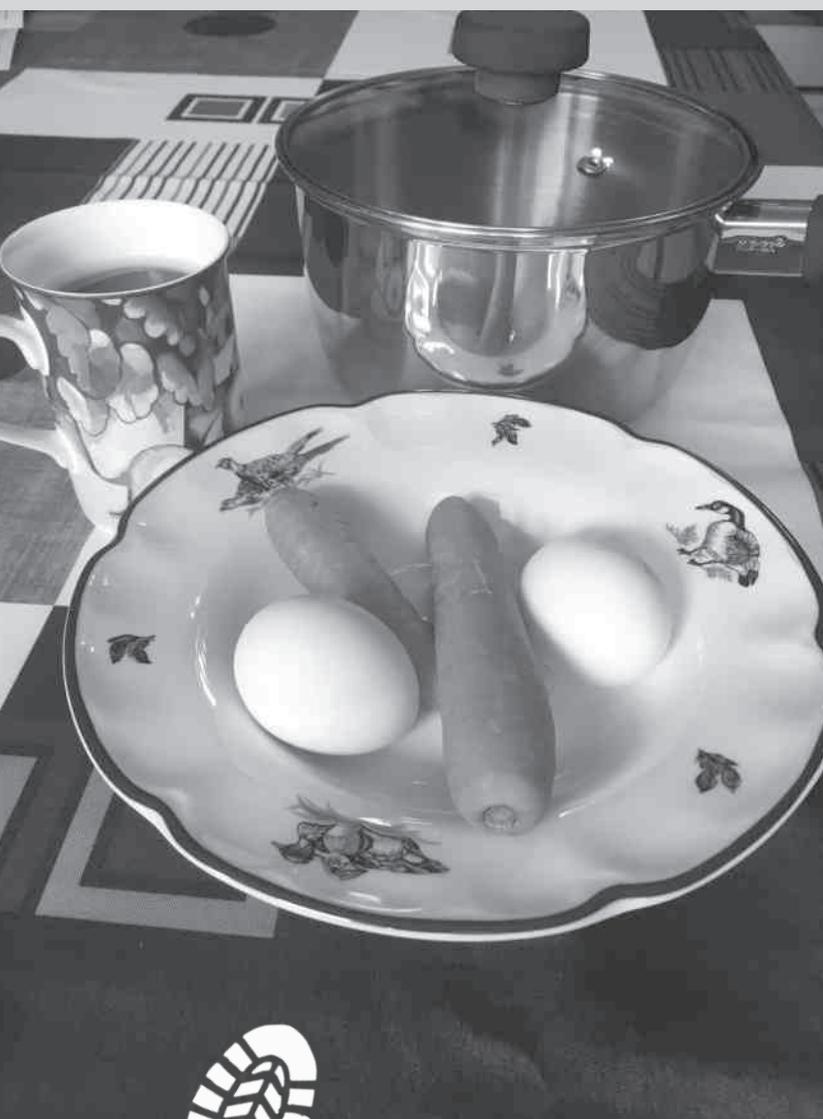


Photo : PEM

En visite chez sa mère, une jeune femme avoue que sa vie est tellement difficile qu'elle ne sait plus si elle peut continuer. Elle a envie d'abandonner, fatiguée qu'elle est de toujours se battre. Il lui semble qu'aussitôt un problème réglé, un autre apparaît.

Sans dire un mot, sa mère l'amène à la cuisine, verse de l'eau dans trois chaudrons et les place sur la cuisinière à feu élevé. Quand l'eau commence à bouillir, la mère y place dans une des carottes, dans l'autre des œufs et dans le troisième des grains de café moulus. Toujours sans dire un mot elle laisse ainsi bouillir pendant 20 minutes. Ce temps écoulé, la mère transfère les carottes dans un bol, de même pour les œufs et verse le café dans une carafe.

« Que vois-tu? », dit-elle alors à sa fille.

« Des carottes, des œufs et du café », répondit cette dernière.

« Touche les carottes », lui dit sa mère. Et la jeune femme constata qu'elles étaient toutes molles et souples.

« Prends un œuf et brises-le. » Et la fille enleva la coquille : l'œuf était dur.

« Goûte maintenant au café. » La jeune femme sourit en goûtant ce riche arôme.

« Mais que veut dire toute cette mise en scène? », osa-t-elle demander à sa mère.

« Chaque objet a fait face à la même eau bouillante mais chacun a réagi différemment, répondit enfin sa mère. La carotte y a été déposée forte, dure et solide, mais elle en est ressortie ramollie et faible. L'œuf était fragile et d'intérieur fluide, mais après être passé dans l'eau bouillante son extérieur est devenu dur. Quant aux grains de café, ils ont réagi de façon unique : ils ont changé l'eau. »

« Lequel es-tu? Lorsque l'adversité frappe à ta porte, comment réponds-tu? Es-tu une carotte qui semble forte, mais dans la douleur et l'adversité devient molle et perd sa force? Es-tu un œuf qui commence avec un cœur malléable, mais change avec les problèmes? As-tu un esprit fluide qui dans la douleur devient dur et inflexible? Es-tu une coquille qui ne change pas, mais dont l'intérieur devient encore plus dur? Ou est-ce que tu es comme un grain de café qui change la source de sa douleur? Car lorsque l'eau devient chaude, le grain de café relâche sa fragrance et sa saveur. Si donc tu es comme un grain de café, tu deviens meilleure et change la situation autour de toi lorsque les choses sont à leur pire. Penses-y? »

Source inconnue





Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

DANS LA NUIT QUE TRAVERSE NOTRE MONDE ACTUEL, il y a des étoiles qui scintillent, des lumières d'espérance. En voici quelques-unes.

Le 100^e anniversaire de Fatima

Le 13 mai 1917, Notre-Dame est apparue à trois petits bergers au Portugal. Au cours des mois suivants, elle est apparue à plusieurs reprises pour les avertir de la catastrophe imminente qui adviendrait si le monde ne se repentait pas. Elle leur a demandé de prier pour la paix dans le monde et d'offrir des sacrifices pour le salut des âmes. «Continuez à prier le chapelet tous les jours», a-t-elle dit dans un message. Malheureusement, très peu ont écouté l'avertissement de Notre-Dame, et dans ce qui fut l'un des siècles les plus sanglants de l'Histoire, le monde n'a sombré que plus profondément dans le péché et la corruption. Alors que le 100^e anniversaire de ces apparitions arrive en 2017, de nombreux signes nous indiquent qu'il pourrait s'agir d'une année charnière dans l'histoire du monde. Maintenant, plus que jamais, nous devons écouter le message de Notre-Dame de Fatima et «prier le chapelet tous les jours».

Une résolution pour améliorer sa vie

Nous avons tous des chapelets dans nos maisons ou accrochés aux rétroviseurs de nos voitures. Il est difficile d'imaginer un catholique sans chapelet. Mais il est trop facile de le laisser se transformer en un simple accessoire de décoration. Le chapelet n'est pas un porte-bonheur. Pour qu'il nous apporte un bénéfice, nous devons le prier. Voici de raisons pour faire de la prière quotidienne du chapelet l'une de vos résolutions pour l'année 2017. Pourquoi ?

Dieu fait surgir des vocations où il veut



Les religieux du Saint-Sacrement qui n'ont plus de relève depuis une trentaine d'années au Québec, voient cependant une forte croissance de vocations SSS dans le Tiers-Monde. Voici un cas exceptionnel. Un jeune vietnamien, rendu en Australie, est entré au noviciat de

Sydney et vient de faire sa profession perpétuelle avant d'entreprendre ses études pour la prêtrise. Or, sur la photo, on le voit revêtu pour la circonstance, d'une tunique vietnamienne, en soie rouge. Avant d'entrer en religion, il était danseur de ballet !

Source : Bulletin SSS.COM, février 2017, p. 8

Récolte de bonnes nouvelles

Voici un message de Amnesty internationale : «Partout où l'on regarde, 2016 semble être considérée comme une terrible année. Mais l'a-t-elle été réellement ? Grâce à vous, nous avons trouvé 33 raisons de tirer un bilan positif de 2016. En effet, vous nous avez aidés à libérer plus de 650 personnes –soit presque deux par jour– qui étaient détenues injustement, souvent victimes de mauvais traitements. Ensemble, nous avons contribué à modifier la législation contre la torture dans 40 pays. Nous avons amené l'instance mondiale du football à rendre des comptes et réussi à faire condamner des criminels de guerre. Voyez sur le site suivant les 33 manières dont vous avez contribué à changer des vies dans toutes les régions du monde cette année :

<http://tinyurl.com/n3pqpub>

Source : Amnesty.be

Ordinations sacerdotales à la hausse

«En France, il y a eu 71 ordinations de nouveaux prêtres, en 2015, et déjà, en 2016, on en compte 79. Et cela, sans compter les ordinations chez les religieux; dans le seul diocèse de Paris, il y en a eu 11. C'est très encourageant», dit Mgr Dumas Ribadeau.

Source : *Il Cenacolo*, oct. 2016, p. 5

Prière d'un fil électrique

Seigneur, moi, je suis le fil. Tu es la prise de courant.

Tant que je reste branché sur Toi, un courant d'amour circule en moi.

Mais aussitôt que je me coupe de Toi, je suis un fil mort, sans utilité aucune.

Aide le petit fil que je suis à allumer beaucoup de lampes et à inonder de lumière les cœurs enténébrés.

Permits que je réchauffe les cœurs froids, que je perce les cœurs durs et que je nourrisse les cœurs affamés de Toi.

Seigneur, branche mon petit fil au cœur de tous ceux que je rencontrerai aujourd'hui, afin de faire passer en eux le courant d'amour, le voltage de l'espérance, et l'ampérage de la charité. **Amen.**

Auteur inconnu

Tiré du *Messenger de Saint-Antoine*, juin 1997



Tel est pris...

Pendant son voyage à Jérusalem, un moine se trompa de chemin. Or, dans la plus absolue solitude, surgit tout-à-coup un voyageur, et le moine s'en réjouit. «Excuses-moi, mon frère, dit-il, saurais-tu m'indiquer la route de Jéricho? - Mais tous les ânes la connaissent, ajoute l'autre de façon impolie. - C'est bien pour cela que je te pose la question.»

Ils étaient quatre

Ils étaient quatre: *tout le monde, quelqu'un, n'importe qui et personne.*

Il y avait un important travail à faire et on consulta *tout le monde.*

Tout le monde savait que *quelqu'un* le ferait. En fait, *n'importe qui* aurait pu le faire, mais enfin de compte *personne* ne l'a fait.

Quelqu'un était très fâché de cela, car ce travail était offert à *tout le monde.*

Tout le monde pensait que *n'importe qui* pourrait le faire.

Personne ne se rendit compte que *tout le monde* ne pourrait pas le faire.

La fin de l'histoire, c'est que *tout le monde* blâmait *quelqu'un*, alors qu'en fait, *personne* n'avait demandé à *personne.*

Menteurs

L'évêque fait l'homélie sur le passage des Actes des Apôtres, lorsque pour un mensonge, Anani et Saphire tombent morts aux pieds de saint Pierre. «Heureusement, dit l'évêque, que Dieu ne châtie plus les menteurs de cette façon... car où serais-je moi-même?» Et les fidèles se mettent à rire, alors le vieil évêque, pince-sans-rire, ajoute: «Je serais ici devant une église vide!»



Photo: PEM

LA VRAIE RICHESSE

J'AI CONNU, DANS MA VIE qui s'étire déjà pas mal,
Quelques bons vivants.
Ils ne sont pas tous célèbres, loin de là,
Mais ils ont tous assez d'amour dans le cœur,
Pour en donner beaucoup à beaucoup de personnes.

Ils n'ont pas tous un épais portefeuille,
Mais ils ont tous une grande passion dans l'âme
Qui donne du sens à tout ce qu'ils font.

Ils ne sont pas tous très instruits, oh non,
Mais ils ont tous développé une sagesse en leur esprit,
Qui en font de merveilleux conseillers,
Louise, Robert, Diane, André, Carole, Benoit,
Lise, Paul, Monique, Marcel.

Ils ont tous souffert, quelques fois beaucoup :
Maladie, échecs, abandons, trahisons...
Mais jamais ils ne se sont laissé abattre.
Toujours ils ont rebondi devant l'épreuve.

Ils ont compris depuis longtemps,
Que donner est plus agréable que recevoir,
Qu'écouter est plus intéressant que parler,
Qu'admirer est plus utile que condamner.
Ils ont trouvé aussi que la vraie vie ne se vit pas tout seul,
Il y a les autres sur qui on peut s'appuyer...

Il émane de leur personne, une sorte de magnétisme
Qui donne le goût de faire un bout de chemin avec eux,
Leur présence inspire confiance, on est bien avec eux.
À côté d'eux, on a le goût de grandir.

Au cours de leur voyage, ils ont rencontré Dieu
Qui a éclairé leurs pas, guéri leurs blessures
Et réchauffé leur froidure.
Bref, ils ont le goût de vivre
et donnent le goût de vivre intensément!
Les amis, la vraie richesse.

Tiré de *La caravane humaine* de Jules Beaulac,
Éditions du Levain, 1990

Texte adapté par France Charbonneau
